



Université Azad Islamique

Branche centrale de Téhéran
Faculté des langues étrangères

Mémoire :

En vue de l'Obtention de
La Maîtrise en Langue et Littérature Française

Sujet :

Étude des thèmes de Chien Blanc
chez Romain Gary

Sous la direction de :

Monsieur le Docteur Mirza Hessabi

Professeur consultant :

Madame le Docteur Savad Kouhi

Présenté par :

Zeinab Samadi

Année Universitaire :

Février 2012

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
1.1. L'ombre de la vie politique, sociale et privé de Romain Gary	7
1.2. «Chien Blanc», un reflet de la réalité et la fantaisie	12
1.3. Le Style et le technique dans «Chien Blanc»	16
1.3.1. L'Autobiographie	16
1.3.2. Focalisation	18
1.3.3.L'humour, L'ironie	21
1.4. Le rôle et le portrait des femmes dans «Chien Blanc»	25
1.4.1.Jean Seberge	25
1.4.2.Les femmes Noires et Blanches	30
1.4.3.La prostituée	33
CHAPITRE II:	
2.1. L'espace et la temporalité du roman	36
2.1.1.L'espace romanesque du récit	36
2.1.2.L'analyse du cadre temporel	45

2. 2. Les personnages du récit	48
2.2.1 Les personnages principaux	48
2.2.2 Les personnages secondaires	67
2.2.3 Les animaux	72

CHAPITRE III:

3.1. Racisme et Romain Gary face au racisme	74
3.2. L'humanisme de l'auteur	88
3.3. L'hypocrisie et la bêtise humaine	95
3.4. La haine, conséquence du racisme	102
3.4.1 La haine donnée par le Blanc ou par le Noir au chien	102
3.4.2 La haine des Blancs transmise au Noir	104
3.4.3 La haine que les Noirs provoquent chez Romain Gary	106

CONCLUSION	108
-------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	111
----------------------	-----

Extrait

L'objectif de cette recherche est de faire une étude sur les différents thèmes du roman de " *Chien Blanc* ". En effet en vérifiant divers aspects de la vie privée politique et sociale de Romain Gary et leur influence et leur lien dans la création de cette œuvre l'autobiographique et l'imaginaire. Cette recherche est composée en trois chapitres.

Le premier chapitre est consacré à la vie réelle de l'auteur et ses aspects différents, soit privée ou politique ou sociale ; le rôle de la mémoire et ses influences dans la réalisation produite de ce roman. *Chien Blanc* qui est une sorte du récit autobiographique et fictif, nous dévoile le secret de l'imagination de Romain Gary et sa vie privée avec sa femme. Aussi l'analyse des rôles des femmes liées à l'auteur, comme Jean Seberg et leurs effets dans ce récit.

Dans notre deuxième chapitre, nous essayerons d'analyser les situations et les espaces dans lesquels le récit est créé. Nous pouvons dire que le temps est l'un des facteurs efficaces produisant une telle histoire que chaque lecteur en lisant se plonge à penser. En outre, dans ce chapitre nous voyons également une étude sur les personnages ayant des rôles principaux et aussi secondaires et le rapport des animaux avec cette histoire.

Le troisième chapitre sera consacré aux thèmes principaux : le racisme, l'humanisme, l'hypocrisie, la bêtise et la haine. Cette obsession pourrait lui donner une force de traverser les mémoires de l'enfance sur le racisme de la nazie qui est la cause de perdre de la moitié de sa famille surtout « son père ».

INTRODUCTION

La littérature française du XX^e siècle s'inscrit dans un siècle tumultueux marqué par deux guerres mondiales, par l'expérience des totalitarismes fascistes et communistes et par une décolonisation difficile. La littérature verra aussi son statut d'évoluer sous l'effet des transformations technologiques comme l'apparition et le développement des éditions de poche ou la concurrence d'autres loisirs comme le cinéma, la télévision ou l'informatique.

Nous assisterons parallèlement à une dilution progressive des courants esthétiques et intellectuels après l'époque du Surréalisme, de l'Existentialisme et du Nouveau Roman. Une nouvelle génération de romanciers, apparue à la fin des années soixante, s'impose dans les années soixante-dix renoue avec la tradition, tout en la dépossédant.

Nous n'avons pas de crainte de raconter des histoires, selon le modèle narratif du siècle passé et avec une relative simplicité. Ces auteurs bénéficient d'un large succès populaire, couronné souvent par les lauriers des prix littéraires. La principale question que posent ces romanciers nouveaux est celle de la figure et de l'identité moderne de l'homme que les sciences humaines ont mises en cause. L'imaginaire romanesque devient le lieu d'une méditation philosophique illustrée parfois par de grands symboles, sur le sens de l'existence humaine dans

son rapport au monde sensible. La question de l'identité prend un rythme personnel, le romancier interroge dans l'occupation de l'époque, immédiatement antérieure à sa naissance et qui pourrait lui livrer les clés de sa propre personne.

L'exemple le plus cruciale de cette crise d'identité est d'Émil Ajar, il n'est d'autre que Romain Gary qui, à soixante ans, se sentant décliner, s'est dédoublé et a su renaître, en abusant les critiques. Issu d'une famille juive des confins de la Russie et de la Pologne, en grande partie massacrée par les nazis. Héros de la France Libre, décoré de la Croix de la Libération le 18 juin 1944, et, le 14 juillet 1945, de la Légion d'Honneur par le Général de Gaulle, Consul de France à Los Angeles de 1956 à 1960, deux fois Prix Goncourt, en 1956 pour "*Les Racines du Ciel*", le sujet de ce roman est la défense des éléphants menacés en Afrique, et en 1975 pour "*La Vie devant soi*", récit d'un jeune garçon récupéré et élevé par une ancienne prostituée juive. Momo à 10 ans raconte le début de son existence et sa vie avec Madame Rosa. Le style est narratif et décalé mais toujours rempli de la vérité et de la sincérité.

L'œuvre de Romain Gary est unique au sens où elle ne connaît aucun équivalent dans la littérature française. Sa conception du roman, humaniste, jugée dépassé, est défendue dans la totalité de son œuvre. La réflexion de Gary n'est pas monolithique, elle se modifie et se façonne au contact de ses histoires et de ses personnages. Romain Gary est un auteur libre que son œuvre se libère des éventualités de la littérature de ses contemporains. Une plongée dans la vie et l'œuvre de Romain Gary nous semble ainsi nécessaire pour comprendre la valeur esthétique d'une œuvre majeure du XX^{ème} siècle.

Romain Gary occupe une place originale dans la création littéraire d'après-guerre. Il refuse à la fois le récit héroïque et le récit victimaire pour lesquels,

pourtant, son existence pourrait fournir un abondant matériau, et à la fois il ne le racontera jamais. La mémoire occupe une place centrale dans l'œuvre de Gary. Il n'y a pas de refus du passé, mais la mémoire n'a de sens que dans la façon dont elle donne forme au présent. *D'Éducation européenne* à *Chien blanc*, l'histoire présente, ne cesse d'être au cœur des œuvres de Gary. Avec une lucidité exceptionnelle qui, dans *Tulipe*, lui fait inventer un personnage parodique lançant le mouvement ou dénonçant, dès 1970, à côté du racisme blanc, les dérives tout aussi racistes du mouvement Noir américain, dans *Chien blanc*.

Chien Blanc est un récit en grande partie autobiographique de Romain Gary à la fin des années 1960. Il raconte l'histoire de Batka, un grand berger allemand qui fait irruption dans la vie de l'auteur et de sa femme, la célèbre actrice Jean Seberg, alors que le couple habite à Hollywood. L'action se déroule en Californie, puis en France, au début de 1968, en pleine lutte des Noirs pour leurs droits civiques et pendant les émeutes raciales qui suivent l'assassinat de Martin Luther King.

Jean Seberg est à cette époque très engagée personnellement aux côtés des Américains Noirs et de leur cause, participant à diverses réunions et faisant de nombreux dons. Au grand dam de ses nouveaux maîtres, Batka se révèle d'être un Chien Blanc c'est-à-dire un chien élevé dans un des États du Sud et dressé à attaquer spécifiquement les Noirs. Ne pouvant se résoudre à le faire abattre et à s'en séparer, Romain Gary décide avec l'aide d'un Noir, Keys un employé d'un pseudo-parc zoologique spécialisé dans l'extraction des venins de serpents, de rééduquer le chien. En écrivant ce récit l'auteur révèle son point de vue sur l'atmosphère gouvernant aux États-unis et en France aux années 1960.

Au fond nous sommes tous identiques, dès que nous avons le pouvoir, nous nous montrons pareils, cela veut dire, le blanc devient raciste envers le noir et aussi le noir dès qu'il trouve l'occasion, réagit de la même façon. C'est ce que nous pouvons constater dans n'importe quelle société.

Ce qui nous paraît important pour étudier ce roman, c'est justement le côté réel et en même temps imaginaire de ce livre. La relation qui existe entre un animal et les hommes et les hommes entre eux.

L'objectif de cette recherche est de faire une étude sur les différents thèmes du roman de "*Chien Blanc*". En effet en vérifiant divers aspects de la vie privée, politique et sociale de Romain Gary et leur influence et leur lien dans la création de cette œuvre l'autobiographique et l'imaginaire, cela nous aidera de répondre à ces questions :

Est-ce que cette œuvre est un roman engagé ?

Qu'est ce que l'auteur veut nous révéler à travers de l'histoire et sa vie personnelle ?

L'auteur ne voulait-il pas nous découvrir la Nature profonde de l'homme soit Blanc ou Noir ?

Le premier chapitre est consacré à la vie réelle de l'auteur et ses aspects différents, soit privée ou politique ou sociale ; le rôle de la mémoire et ses influences dans la réalisation produite de ce roman. *Chien Blanc* qui est une sorte du récit autobiographique et fictif, nous dévoile le secret de l'imagination de Romain Gary et sa vie privée avec sa femme qui était une actrice très

engagée. Aussi l'analyse des rôles des femmes liées à l'auteur, comme Jean Seberge et leurs effets dans ce récit.

Dans notre deuxième chapitre, nous essayerons d'analyser les situations et les espaces dans lesquels le récit est créé. Nous pouvons dire que le temps est l'un des facteurs efficaces produisant une telle histoire que chaque lecteur en lisant se plonge à penser. En outre, dans ce chapitre nous voyons également une étude sur les personnages ayant des rôles principaux et aussi secondaires et le rapport des animaux avec cette histoire.

Le troisième chapitre sera consacré aux thèmes principaux : le racisme, l'humanisme, l'hypocrisie, la bêtise et la haine. Cette obsession pourrait lui donner une force de traverser les mémoires de l'enfance sur le racisme de la nazie qui est la cause de perdre de la moitié de sa famille surtout « son père ».

L'auteur raconte les bêtises humaines, exactement comme ce qui se passait à une époque de sa vie en Amérique et en France, pendant les années 60. Il fait l'écho à son propre problème envers de ces sociétés et à la réalité humaine de son temps.

La réalité de l'être humain qui est en train d'anéantir par la corruption morale des hommes. Pourquoi le racisme ? Pourquoi l'hypocrisie et la haine ? L'histoire nous montre que toutes les guerres dans le monde, toutes les injustices envers les innocents, sont des signes de la bêtise dont nous essayons parler.

Au fait le " *Chien Blanc* " est le roman d'un va et vient entre ce qui est maintenant et ce qui était avant. A la fin le narrateur est désespéré de la race

humaine, quelque soit la couleur de la peau, la mentalité, la pensée humaine est identique. Chrétien contre les Juifs, les Blancs méchants avec les Noirs et les Noirs prennent la même attitude envers d'autrui.

Voilà le message dont le narrateur souhaite nous léguer. L'Homme n'est jamais innocent de ce qu'il fait. Il est responsable de ses actes, de sa vie et ses méchancetés. La couleur n'est qu'une façade de ses actes d'intérieur et sa réalité latente.

CHAPITRE I

1.1. L'ombre de la vie politique, sociale et privé de Romain Gary :

Romain Gary est un romancier français d'origine russe dont le vrai nom est "Romain Kacew". Il est né le 8 mai 1914 à Vilnius. Son père est assassiné par les nazis. il est élevé par sa mère juive. Quand Gary a 13 ans, il arrive avec sa mère en France, à Nice dans l'atmosphère d'antisémitisme et de nationalisme développé en France dans les années 1930. « Il fait ses études au lycée de Nice et après un court séjour à Aix-en-Provence, Romain Gary va à Paris pour étudier le droit. En 1935 il publia deux nouvelles, " *L'orage* " et " *Une petite femme* " dans *Gringoire*, un journal antisémite.¹ » Quand il a fini ses études de Droit, En 1940 il rejoint l'aviation et choisit d'adhérer à Londres pour combattre dans Les Forces Françaises Libres du général de Gaulle.

Romain Gary entre dans le monde littéraire après la guerre avec son premier roman, " *Education européenne* ", l'histoire des partisans polonais opérant dans les forêts près de Vilnius pendant la guerre. Dans ce temps, Gary commence une carrière de diplomate au service de la France . Il devient à la même période le ministre des Affaires étrangères, est envoyé à Sofia puis en Suisse, et ensuite aux Etats-Unis, en Bolivie.

En 1956, il publie " *Les racines du ciel* " récit des chasseurs d'éléphants en Afrique qui lui rapporte le Prix Goncourt. Dans cette année, il devint consul général à Los Angeles, et y fréquente avec les hollywoodiennes. C'est là qu'il rencontre Jean Seberg, une jeune vedette de cinéma de 25 ans plus jeune que lui.

¹ .Myriam Anissimov, *Romain Gary, le Caméléon*, Édition Denoël, 2004, p,133.

Il quitte les affaires étrangères en 1961 à son retour en France pour se consacrer à l'écriture il se sépare de Lesly Blanch et se marie avec Jean Seberge en 1963.

En 1960, il écrit une grande œuvre autobiographique intitulée "*La Promesse de l'aube*". Dans cet ouvrage, l'écrivain raconte son enfance en Pologne, son adolescence à Nice, ses années d'étude à Paris et son combat lors de la seconde guerre mondiale. Pour Romain Gary, commencer à écrire cette autobiographie est une façon de faire un retour sur le chemin accompli à quarante-quatre ans et avec une carrière déjà bien remplie. Il écrit "*La Promesse de l'aube*" rapidement en quelques mois, dans une quinzaine de jours, au Mexique, durant que Lesley Blanche (sa première femme) visite le pays.

La mère de Gary est le personnage central de ce récit. Il dessine dans ce récit autobiographique le portrait de sa mère. Il fait de sa mère un véritable personnage et donne un sens aux sacrifices d'elle. Il y raconte comment toute sa vie, il cherche à garder la promesse qu'il s'était fait. Le récit autobiographique de Gary se présente la plus classique : un narrateur adulte revient à quarante-quatre ans sur son enfance et sa jeunesse. Pour lui, l'autobiographie est la continuation du roman par d'autres moyens. «Il quitte la carrière diplomatique en 1961. Après un recueil de nouvelles *Gloire à nos illustres pionniers* 1962, et un roman comique *Lady L.* en 1963, il se lance dans de vastes cycles : *La Comédie américaine (Les mangeurs d'étoiles et Chien Blanc et Adieu Gary Cooper* 1969), *La danse de Gengis Cohn* 1967, *La tête coupable* 1968, *Charge d'âme* 1977. *Pour Sganarelle* (1965), définit, face aux nouvelles théories sa propre doctrine romanesque.²»

² .Ibid.,p.360.

En septembre 1968 Gary et Jean Seberg se séparent, puis ils divorcent et Diego leur fils vit avec son père. Jean devient activiste des droits civils aux États-Unis, est l'objet de persécutions du FBI.

Après la réalisation de deux films : *Les oiseaux vont mourir au Pérou* 1968 et *Kill*, il écrit le récit autobiographique " *Chien blanc* " en 1970.

Il est un roman autobiographique qui a été écrit, à une époque où Romain Gary vient de quitter l'Amérique. Aussi un récit fictif qui a le sujet sur le racisme au moment de l'assassinat de Martin Luther King et sa vie avec Jean Seberg et ses engagements anti-racistes à côté d'une histoire d'un chien raciste. Nous y trouvons une analyse très forte et convenable de la situation troublée du monde surtout les États-Unis et la France dans les années 60.

A travers l'histoire de son expérience personnelle du problème noir, Romain Gary va développer les thèmes des livres précédents: la remise en question des valeurs occidentales, la jeunesse qui se cherche, le conditionnement par le colonialisme et le racisme, le rôle du créateur dans la société. *Chien Blanc* n'est pas seulement un roman amusant mais un mélange de la fable philosophique, de l'autobiographique et de l'analyse sociologique.

Dans les années 70, Romain Gary est considéré comme un écrivain connu que ses œuvres dépendent surtout du passé. Des jeunes auteurs comme Le Clézio, Patrick Modiano, Philippe Sollers et Emile Ajar attirent l'attention des critiques. De ceux-là, Emil Ajar est le premier écrivain qui touche le grand public en appliquant un style tout à fait bref et étrange qui change l'atmosphère de l'écrit par rapport à la ligne classique de Romain Gary. Après son premier

roman, « *Gros-Câlin* » (1974), un grand nombre de critiques littéraires le considèrent comme le candidat naturel d' un grand prix littéraire français.

Il reçoit le prix Goncourt pour la deuxième fois sous le pseudonyme d'Emile Ajar en 1975 pour "*La vie devant soi*". malgré le refus de Gary, Paul Pavlowitch, cousin de l'auteur, avoue finalement qui est Emile Ajar. Un récit touchant écrit par Momo qui est un jeune "fils de pute", au sens propre : c'est le fils caché d'une prostituée. Il n'a jamais vu ni sa mère ni son père, et vit dans une pension pour enfants de son genre gardé par une vieille femme Madame Rosa, ancienne prostituée juive. Momo nous raconte sa vie quotidienne, qui est difficile pour un enfant de son âge .

«Jean Seberge se suicide aux barbituriques en 1979. Romain Gary trouve le corps d'elle, coincé sous une couverture contre le siège arrière de sa voiture. Elle avait disparu depuis dix jours.³»Son vingt-neuvième livre, *L'Angoisse du roi Salomon*, tout inspiré par l'âge et par la solitude, et bercé d'un reste d'espoir, marque sa longue marche. Il est vieux, Gary est seul en dépit de son fils.

Romain Gary laisse percer son angoisse du déclin dans *au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable* 1975 et *Clair de femme* 1977. Le mardi 2 décembre 1980, après avoir cessé d'écrire depuis plusieurs mois et être devenu l'ombre de lui-même, Romain Gary met le canon d'un revolver dans sa bouche et appuie sur la détente et il se suicide.

En juillet 1981 "*Vie et mort d'Emile Ajar* "est publié chez Gallimard. Romain Gary y révèle qu'il a toujours été l'auteur des romans publiés sous le

³ .Dominique Bona, *Romain Gary*, Édition Mercure de France,,p.16.

pseudonyme d'Emile Ajar, ce qui est crée par lui et l'unique auteur qui prend deux fois le Prix Goncourt. Voilà la fin d'un des grands mystères de l'histoire de la littérature française, et le point du commencement de nombreux conflits entre les personnes qui affirment que c'est juste un artifice commercial utilisé pour gagner plus d'argent et ceux qui estiment que Gary perd le contrôle de sa personnalité, ou plutôt de l'image et la légende qu'il a inventé. En créant d'Emile Ajar, il fait un effort désespéré pour replacer en avant son œuvre et la libérer du contexte qui empêtrait les œuvres de Gary.

1.2. «Chien Blanc» , un reflet de la réalité et de la fantaisie :

L'histoire de Chien Blanc commence en 1968 où le romancier vit en Californie avec sa femme Jean Seberg. Romain Gary raconte l'histoire d'un grand chien berger allemand gris de bonne compagnie qui entre par hasard dans sa vie par son chien Sandy. Il peint aussi les événements qui se passent en Amérique , en France " mai 1968 " et la guerre du Vietnam dans ce temps là .

Batka est un chien gentil et très tendre excepté avec les Noirs, il devient fou et sauvage à chaque fois qu'il en voit un . En 1968 les noirs américains tentent et luttent pour gagner leurs droits civiques, durant ces mouvements Martin Luther King le leader des noirs a été tué. Comme Jean Seberg actrice est beaucoup attentive et très engagée aux côtés des Noirs américains et des droits civiques .

Dans cette situation Batka est un grand problème pour les réunions qui ont lieu dans la maison de l'auteur. Romain Gary refuse de se séparer de ce chien raciste et il l'emmène le chien à un Zoo où un employé noir, Keys, le nomme : Batka est un chien blanc, " *a white dog* ", un chien spécialement dressé à attaquer les Noirs par la police dans les Etats du Sud.

Bien que les spécialistes du zoo trouvent le chien trop vieux et conseillent de le piquer, mais l'auteur n'accepte pas, il croit que le racisme est un réflexe conditionné qui peut se dégager d'un chien comme d'un homme alors il décide de le guérir à l'aide de Keys.

Il fait l'opération de sauvetage son entreprise , sa passion. Avec une sorte de rage, il se résout à tenter l'impossible et il réussit au-delà de toute espérance.

Le cas de Batka est très difficile et il ne fait pas de progrès mais après six mois Batka a un petit succès. Romain Gary voit le chien s'en aller contre une voiture d'enfant. C'est choquant quand le narrateur réalise que le bébé est un enfant noir.

Quelques mois plus tard, Romain Gary fait l'amère expérience : Batka, fidèle auxiliaire des haines humaines, devient un " chien noir ", dressé à l'attaque des Blancs. Nous voyons la moralité de l'aventure qui met face à face des deux communautés Blanc et Noir avec une passion réciproque entretenue de part et d'autre, et la " guérison " de ce chien qui peut être considéré comme le symbole de la réconciliation, tourne à la revanche, aussi navrante que son dressage premier. Keys ne réussit pas à arriver à son but haineux. Dans la scène centrale où Batka attaque Gary, il y a quelque chose, un reste de fidélité ou de bonté au fond du chien, qui l'empêche de le tuer :

« En une seconde, le chien fut sur moi. je reçus une morsure au poignet et roulai en arrière. manquée heurta le mur...

J'attendais, la tête baissée, les poings en avant...

Il ne se passa rien. Je levai la tête.

je vis devant moi les yeux de ma mère, des yeux de chien fidèle.

Batka me regardait.

J'ai vu des camarades fauchés agoniser à côté de moi, mais lorsque je voudrais me rappeler ce que peut être une expression de désespoir, d'incompréhension et de souffrance, c'est dans ce regard de chien que j'irai le chercher.

Il leva brusquement la gueule et lança un hurlement déchirant, d'une tristesse de ténèbres.

L'instant après, il était dehors....⁴»

Nous pouvons bien sentir que la haine ne triomphe donc pas de la fidélité et de la bonté essentielle du chien.

Mais en mettant en scène un couple mixte , un noir américain, Ballard le fils de Red et une Française, Madeleine, le narrateur montre également un envers possible de la haine et parvient ainsi à tirer cette histoire violente du côté de l'espoir.

Entre les épisodes de cette fable se place une part discursive où Gary parle directement sur les moyens de l'homme pour changer une réalité intolérable. Jean Seberg, militante antiraciste pour arriver à son idéal ; libérer les Noirs, subit beaucoup de menace même si par les noirs. Gary a accès à tous les milieux, des plus extrémistes aux plus modérés.

Etranger, il bénéficie d'un sentiment de non-rattachement qui lui permet d'observer d'un œil à la fois sceptique et passionné les diverses manifestations de l'idéalisme, surtout les réunions dont le but est défendre les droits des hommes Noirs :

«... Je veux dire,il suffit de me regarder pour sentir une certaine froideur .car je sais qu'il y a dans les « bons camps » autant de salade que dans les mauvais.⁵»

Tout d'abord, il y a l'idéalisme des libéraux blancs, engagés dans la lutte pour les droits civiques. Si Romain Gary se reconnaît dans cette bonne volonté libérale, il n'en demeure pas moins sceptique à son égard. Il n'aime pas les

⁴ . Romain Gary, *Chien Blanc*, Éditions de Gallimard ,1970 ,P. 217.

⁵ . Ibid.,p.32.